

Mgr J. FULTON SHEEN
*agrégé de philosophie de l'Université de Louvain
et de l'Université catholique d'Amérique*

MARIÉS DEVANT DIEU

Traduit de l'Américain
par Jacques RAMBAUD

Nouvelle édition à partir de celle de 1955

Éditions Saint-Remi
– 2013 –

Nihil obstat
H. DU PASSAGE.
Paris, 17 mars 1954.

Imprimatur
Paris, le 30 mars 1954.
MICHEL POTEVIN,
Vicaire général.

Du même auteur aux éditions Saint-Remi :

LA ROUTE DU CIEL, 241 p., 19 €
DU HAUT DE LA CROIX, 278 p., 20 €

ÉDITIONS SAINT-REMI

BP 80 – 33410 Cadillac
Tel/Fax : 05 56 76 73 38
www.saint-remi.fr

IL FAUT UNE TRINITÉ POUR FONDER L'AMOUR DANS LE CIEL, LE
PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT.

IL FAUT UNE TRINITÉ POUR FONDER L'AMOUR ENTRE LE CIEL ET
LA TERRE,
DIEU, L'HOMME ET MARIE, PAR QUI DIEU DEVINT HOMME.

IL FAUT UNE TRINITÉ POUR FONDER L'AMOUR DANS LA SAINTE
FAMILLE,
MARIE, ET JOSEPH, ET LA CONSOMMATION DE LEUR AMOUR,
JÉSUS.

IL FAUT UNE TRINITÉ POUR FONDER L'AMOUR DANS LES CŒURS,
L'AMANT, L'AIMÉE ET L'AMOUR.

A LA FEMME
QUI ENSEIGNA LE SUBLIME MYSTÈRE DE L'AMOUR,
MARIE IMMACULÉE,
CE LIVRE EST DÉDIÉ,

POUR QUE LES NATIONS, LES CŒURS, LES FOYERS APPRENNENT
QUE L'AMOUR NE SIGNIFIE PAS TANT LE DON DE L'UN A L'AUTRE
QUE CELUI QUE LES DEUX AMANTS FONT D'EUX-MÊMES A LA
PASSION PURE DE PASSION,
QUI EST DIEU.

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

Mgr Fulton Sheen comptait, pendant une trentaine d'années, parmi les personnalités les plus célèbres des États-Unis.

Né à El Paso (Illinois), en 1895, il fit ses premières études à Saint-Viator College à Bourdonnais, et au Séminaire Saint-Paul .

Ordonné prêtre en 1919, il continue ses études supérieures à Washington ; et les achève à Louvain, où il est le premier Américain à remporter le prix « Cardinal Mercier », décerné tous les dix ans pour récompenser le meilleur travail de philosophie. Agrégé en philosophie de l'Université de Louvain, c'est celui de ses quelques douze diplômes dont il sera le plus fier. Il passe un an en Angleterre, comme vicaire à Saint-Patrick (Soho, Londres) et en même temps, comme professeur à St-Edmund's College.

Rappelé aux États-Unis, l'abbé Sheen, après quelques mois de ministère dans une des paroisses les plus pauvres de Peoria, est nommé professeur à l'Université Catholique de Washington.

Sacré évêque en la Basilique des Saints-Jean-et-Paul à Rome en 1951, Mgr Fulton Sheen fût l'évêque auxiliaire de Son Em. le Cardinal Spellmann, archevêque de New-York.

Directeur national, pour l'Amérique, de l'Œuvre de la Propagation de la Foi, directeur de deux revues religieuses, écrivain fécond et fort apprécié, surtout son 36^o volume « The World's first Love » ; conférencier à la radio, pendant plus de vingt-cinq ans, grande vedette de la télévision, avec sa célèbre émission hebdomadaire « la vie vaut d'être vécue », suivie par plus de deux millions de spectateur, Pie XII lui-même, fût un de ses fidèles auditeurs à Rome.

Mgr Fulton Sheen faisait preuve d'un zèle sans limites, couronné de prodigieux succès ! Il fût surnommé « Le grand convertisseur » ; parmi ses convertis, des célébrités : Fritz Kreisler, le violoniste ; Henry Ford II ; des diplomates ; des actrices ; des gangsters célèbres ; des leaders communistes, etc...

Quant à lui, s'il s'est gardé de laisser stériles les magnifiques talents que la Providence lui avait confiés, il ne se considérait pourtant, simplement, et évangéliquement, que comme un cultivateur dont tout le rôle consiste à labourer le sol... « *Celui qui plante n'est rien, rien non plus celui qui arrose ; seul compte celui qui donne la croissance : Dieu.* » (I.Cor,III,7)

Il connaissait, et admirait la France ; après Saint Augustin et Saint Thomas, c'étaient les saints de France, qu'il citait le plus volontiers .

Après le décès de Pie XII, qui l'estimait beaucoup, son archevêque, progressiste, le mit petit à petit sur la touche, et lui retira ses conférences télévisées : cela devenait mal vu de faire des conversions !!! Il participa à la 1^{ère} session du « Concile Vatican II » et se rendit vite compte que ce n'était qu'un « brigandage ». Il fût de la minorité opposante et silencieuse. Il décéda en 1979.

Les ESR

I

DIFFÉRENCES ENTRE L'ATTRAIT SEXUEL ET L'AMOUR

L'amour réside essentiellement dans le vouloir, il n'est pas une affaire d'émotions ou de glandes. La volonté est comme la voix ; les émotions sont comme l'écho. Le plaisir lié à l'amour, ce que l'on appelle aujourd'hui l'attrait sexuel, n'est que la décoration d'un gâteau, et son but est de nous empêcher de le refuser. La plus grande illusion des amoureux est de croire que l'intensité de l'attrait sexuel est pour leur amour une garantie de durée. C'est parce qu'on ne fait pas de distinction entre le domaine des glandes et celui de l'esprit — autrement dit entre le sexe, que nous partageons avec les animaux, et l'amour, que nous partageons avec Dieu — que les mariages apportent tant de déceptions. Ce n'est pas une personne qu'aiment certains gens, mais ce qu'ils éprouvent en état amoureux ; la première est irremplaçable, non le second. Dès que les glandes cessent de réagir avec leur force originelle, les couples qui confondent émotions et amour déclarent que l'amour a disparu. Si tel est le cas, ils n'ont jamais aimé vraiment, et en premier lieu, l'autre ; ils aimaient seulement d'être aimé, ce qui est la plus haute forme de l'égoïsme. Le mariage qui n'est fondé que sur la passion sexuelle ne dure pas plus longtemps que la passion animale. En deux ans, la passion animale que l'on éprouve pour l'autre peut mourir et, dans ce cas, la loi vient à votre secours et prétend justifier le divorce, avec des mots vides de sens, tels que « incompatibilité d'humeur » ou « torture mentale ». Les animaux n'ont jamais recours aux tribunaux parce que leur amour n'est pas fondé sur la volonté ; tandis que l'homme, qui est doué de raison, éprouve, quand il agit mal, le besoin de justifier ses manquements à la raison.

Dans une civilisation décadente, il y a deux raisons à la primauté du sexe sur l'amour. La première est le déclin de la

raison ; lorsque les humains abandonnent la raison, ils ont recours à leur imagination. C'est pourquoi les films et les journaux illustrés ont une si grande popularité. Lorsque la pensée faiblit, les désirs sans frein prennent le pas ; comme les désirs physiques et érotiques sont parmi ceux qu'il est le plus aisé de faire naître, parce qu'ils ne réclament aucun effort et qu'ils sont puissamment accrus par les passions de la chair, le domaine du sexe commence à prendre une importance prépondérante. Ce n'est pas un accident purement historique qu'un âge d'anti-intellectualisme et d'irrationalisme comme le nôtre est aussi un âge de licence charnelle.

La seconde raison est l'égoïsme. Parce que la croyance dans un jugement divin, dans la vie future, dans le ciel et dans l'enfer, et dans un ordre moral, est de plus en plus rejetée, le moi — *l'ego* — cherche de plus en plus en lui-même la source de sa moralité. Chacun devient juge de son propre cas. Avec cette augmentation de l'égoïsme, les exigences des satisfactions personnelles se font de plus en plus impérieuses, et les intérêts de la communauté et les droits d'autrui sont de moins en moins pris en considération. Tout péché est égoïcentrique, tandis que l'amour est altruisme et vie de relation. Le péché est l'infidélité de l'homme à l'image de ce qu'il doit être selon son éternelle vocation de fils adoptif de Dieu : l'image que Dieu voit en Lui-même quand Il contemple Son Verbe.

Il y a deux extrêmes qu'il faut éviter lorsque l'on traite de l'amour conjugal : l'un est le refus de reconnaître l'amour sexuel, l'autre est de donner la primauté à l'attrait sexuel. La première erreur est victorienne, la seconde freudienne. Pour le chrétien, le sexe est inséparable de la personne, et réduire la personne au sexe seul est aussi ridicule que le serait de réduire la personnalité aux poumons ou au thorax. Certaines gens d'éducation victorienne refusent pratiquement au sexe d'être une fonction de la personnalité ; inversement, certains « sexophiles » de l'âge moderne renient la personnalité et font du sexe un dieu. Chez les animaux, le mâle est attiré par la femelle, mais la personnalité humaine est attirée par une autre personnalité humaine. L'attrait

d'une bête pour une autre bête est d'ordre physiologique ; l'attrait d'un être humain pour un autre être humain est d'ordre physiologique, psychologique et spirituel. A l'inverse du quadrupède, l'esprit humain a soif d'infini. Cet infini est en réalité Dieu. Mais l'homme a le pouvoir de pervertir ce désir, ce que ne peut faire l'animal qui ne conçoit pas l'infini. Dans le mariage, l'infidélité est fondamentalement le fait de substituer à l'infini une succession d'expériences charnelles de caractère fini. Le faux infini d'une succession prend la place de l'infini de notre destinée, c'est-à-dire de Dieu. Le faux plaisir que donnent de nouvelles conquêtes dans le domaine sexuel n'est qu'une imitation de la conquête de l'Esprit dans le sacrement. Le sentiment de vide, de mélancolie, de déception est la conséquence de l'impossibilité de trouver une satisfaction infinie dans ce qui est charnel et limité. Le désespoir, c'est de l'hédonisme déçu. Les esprits les plus déprimés sont ceux qui cherchent Dieu dans un faux dieu !

Si l'amour ne monte pas, il tombe ; si, comme la flamme, il ne brûle pas en direction du soleil, il s'abaisse et devient destructeur. Si le sexe ne conduit pas au ciel, il mène à l'enfer. Il n'est pas possible de donner son corps sans donner son âme, et ceux qui pensent pouvoir en esprit rester fidèles l'un à l'autre tout en étant physiquement infidèles, ceux-là oublient que l'un ne va pas sans l'autre. L'homme n'a pas de fonctions organiques qui soient isolées de son âme ; il y a engagement de la personnalité tout entière. Il n'y a rien où l'âme et le corps soient plus profondément mêlés que dans l'union de deux êtres en une seule chair ; rien qui modifie autant un esprit, une volonté, pour le meilleur ou pour le pire. La mort, c'est la séparation de l'âme et du corps ; ceux qui séparent l'acte sexuel de l'esprit font comme une répétition de leur mort. Le fait de l'amour, c'est de jouir de la personnalité d'un autre par l'intermédiaire de sa propre personnalité ; le plaisir d'une fonction animale par l'intermédiaire d'une autre fonction animale, c'est la dissociation de l'acte sexuel et de l'amour.

L'acte sexuel est un moyen que Dieu a institué pour l'enrichissement de la personnalité. C'est un principe fondamental de la philosophie qu'il n'y a rien dans l'esprit qui n'existe

préalablement dans les sens. Toute notre connaissance vient de notre corps. Nous avons un corps, nous dit saint Thomas, à cause de la faiblesse de notre intelligence. De même que l'enrichissement de l'esprit passe par le corps et ses sens, de même l'enrichissement de l'amour passe par le corps et le sexe. L'amour dans un mariage monogamique implique naturellement l'acte sexuel, tandis que l'acte sexuel, dans l'acception actuelle du terme, n'implique ni le mariage ni la monogamie.

Toute femme comprend instinctivement la différence entre ceci et cela, mais l'homme ne la reconnaît que plus lentement, par le raisonnement et la prière. L'homme est entraîné par le plaisir, tandis que la femme l'est par la signification de ce même plaisir. Elle considère le plaisir plus comme un moyen d'atteindre un but, c'est-à-dire de prolonger l'amour en elle-même et dans son enfant. Comme Marie à l'Annonciation, elle accepte l'amour qui lui est présenté par un autre. A Marie, il venait directement de Dieu par l'intermédiaire d'un ange ; dans le mariage, il vient indirectement de Dieu par l'intermédiaire d'un homme. Mais, dans les deux cas, il y a acceptation, abandon, un *fiat* : « Qu'il me soit fait selon votre parole (Luc, I. 38). » La femme païenne qui n'a pas consciemment la pensée de Dieu est véritablement à moitié femme et à moitié songe ; la femme qui voit dans l'amour un reflet de la Sainte Trinité est à moitié femme et à moitié esprit, et elle attend que se fasse dans son corps l'œuvre créatrice de Dieu. La patience est donc liée à son acceptation.

La femme accepte les exigences de l'amour comme le paysan accepte les exigences de la nature et, après avoir répandu la grainé, attend la moisson d'automne.

Mais quand l'acte sexuel est séparé de l'amour, on éprouve le sentiment d'avoir été arrêté au seuil de la citadelle du plaisir ; le pont-levis est traversé, le cœur continue à se voir refuser l'accès de la cité. Lorsque la destinée est ainsi déjouée, il en résulte tristesse et mélancolie, car il est de la nature de l'homme d'être triste quand il est tiré hors de lui-même, quand il s'extériorise sans approcher de son but. Il y a une corrélation beaucoup plus proche qu'on ne pense généralement entre l'instabilité mentale et

la conception purement animale de l'acte sexuel. Le bonheur réside dans l'intériorisation de l'esprit, c'est-à-dire dans le développement de la personnalité en fonction de notre destinée céleste. Celui qui n'a aucun but dans la vie est malheureux ; celui qui extériorise sa vie, qui est dominé ou subjugué par ce qui est extérieur à lui-même, ou qui dépense son énergie vers l'extérieur sans en comprendre le mystère, celui-là est malheureux jusqu'à la mélancolie. On a le sentiment d'avoir le dégoût de la nourriture, parce qu'elle n'a pas soutenu le corps, dans le cas d'un individu ; parce qu'elle n'a pas alimenté un autre corps, dans le cas du mariage. Chez la femme, cette tristesse est due à l'humiliation qu'elle ressent en comprenant que, lorsque le mariage est seulement affaire sexuelle, son rôle pourrait être tenu par n'importe quelle autre femme ; qu'il n'y a rien de personnel, d'incommunicable et donc rien qui soit empli de dignité. Appelée par la nature que Dieu a mise en elle à pénétrer dans les mystères de la vie qui ont leur source en Dieu lui-même, elle est condamnée à rester sur le seuil, comme un simple instrument de plaisir, et non comme une compagne d'amour. Deux verres vides ne peuvent emplir un autre verre ; il faut une fontaine vive, extérieure aux verres pour qu'il puisse y avoir communication de l'un à l'autre. Il faut une trinité pour fonder l'amour.

Chaque personne s'identifie à ce qu'elle aime ; l'amour devient semblable à son objet. S'il aime le ciel, il devient céleste ; s'il aime la chair à l'égal d'un dieu, il devient corruptible. Le genre d'immortalité que nous avons dépend de nos amours. Négativement, celui qui vous dit ce qu'il n'aime pas vous dit aussi ce qu'il est. *Amor meus pondus meum*, « mon amour est mon poids », dit saint Augustin. Cette lente conversion du sujet à son objet, d'un amoureux à ce qu'il aime, d'un avare à son or, d'un saint à son Dieu montre l'importance qu'il y a à bien choisir nos amours. L'amour de ce qui est inférieur à l'humain est dégradation ; l'amour de ce qui est humain par amour de l'humain est médiocrité ; l'amour de l'humain par amour du divin est enrichissement ; l'amour du divin pour lui-même est la sainteté.

L'amour est trinité ; le sexe est dualité. Mais il est beaucoup d'autres différences entre les deux. Le sexe ratiocine, mais non l'amour. Le sexe doit se justifier par des *Rapports Kinsey*, des « *Mais Freud nous dit* », des « *Personne ne croit cela aujourd'hui* ». L'amour n'a pas besoin de raisons. Le sexe appelle la science à sa défense. L'amour ne demande jamais « Pourquoi ? », il dit « Je vous aime ». L'amour est sa propre raison : « Dieu est amour », mais Satan, dans le jardin du Paradis, demanda le « Pourquoi ? » de l'amour divin. Les ratiocinations cherchent midi à quatorze heures et ne découvrent la véritable raison. Celui qui transgresse les commandements divins et se retranche du corps mystique du Christ par un remariage illégitime se justifiera souvent en disant : « Je ne puis croire à la Transsubstantiation » ; mais ce qu'il veut dire, c'est qu'il ne peut plus accepter le Sixième Commandement. Milton a écrit un traité abstrait et d'apparence philosophique sur « La doctrine et la discipline du divorce », dans lequel il justifiait le divorce en prenant prétexte de l'incompatibilité. Mais la véritable raison n'était pas celle qu'il donnait dans son livre : c'était qu'il voulait épouser une femme pendant que la sienne vivait encore.

Ce qui est important n'est pas *ce que* les gens disent, mais *pourquoi* ils le disent. Trop nombreux sont ceux qui assurent que les gens ne vont pas à Dieu parce qu'ils sont ignorants ; il faut plus souvent chercher dans leur conduite même la raison pour laquelle les gens ne vont pas vers Dieu. Notre-Seigneur a dit : « Or, voici la cause de la condamnation : c'est que la Lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les Ténèbres que la Lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la Lumière. (*Jean*, III, 19-20). » Ce n'est pas toujours le doute qui doit être surmonté, mais les mauvaises habitudes.

D'un autre point de vue, le sexe recherche la partie, l'amour la totalité. Le sexe est un phénomène biologique et physiologique, il a des zones de satisfaction définies ; l'amour, bien au contraire, les comprend toutes, il est dirigé vers la *totalité* de la personne aimée, c'est-à-dire qu'il s'adresse à une créature composée d'un

corps et d'une âme, qui est faite à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'amour cherche une montre qui lui dise l'heure, le sexe ne s'intéresse qu'au ressort, sans souci que la montre marche. Le sexe élimine de la personne aimée tout ce qui ne se rapporte pas à son désir charnel. Ceux qui donnent la primauté au sexe sont, pour cette raison, anti-religieux. L'amour, lui, n'est pas concentré dans une fonction, mais englobe toute la personnalité. Un organe n'inclut pas la personnalité, tandis que la personnalité comprend l'organe, ce qui est une autre manière de répéter le même thème : l'amour comprend l'acte sexuel, mais l'acte sexuel n'inclut pas l'amour.

L'amour se concentre sur l'objet ; le sexe se concentre sur le sujet. L'amour est dirigé vers quelqu'un d'autre en vue de la perfection d'autrui ; le sexe se dirige vers lui-même en vue de sa propre satisfaction. Le sexe flatte l'objet non parce qu'il a du prix en lui-même, mais plutôt pour le solliciter. Il sait comment se faire des amis et comment influencer les gens. La plupart des esprits sains sont blessés par la flatterie parce qu'ils perçoivent l'égoïsme qui se dissimule derrière l'altruisme apparent. Dans le sexe, l'*ego* prétend qu'il aime l'*alter ego* mais ce qu'il aime est en réalité la possibilité de son propre plaisir dans un autre *ego*. L'autre personne est nécessaire pour que l'égotiste puisse retourner sur lui-même ; l'égotiste se trouve continuellement entouré par le non-être ; rien n'a de but ni de sens, il a le sentiment d'être exploité. Refusant de s'intéresser à aucune autre chose, il voit rapidement qu'il n'obtient rien en retour : le monde entier est contre lui ! Mais l'amour, qui met l'accent sur l'objet, se trouve dans un cercle d'intérêt qui s'élargit continuellement. L'amour est tellement fort qu'il compense la pauvreté par le dévouement et l'oubli de soi-même. Dans l'histoire, les seules causes qui meurent sont celles pour lesquelles les hommes refusent de mourir. Plus l'amour grandit, plus les yeux s'ouvrent sur les besoins des autres, sur les misères de l'humanité, plus ils s'ouvrent à la compassion. Le remède à toutes les souffrances de l'esprit moderne, c'est l'élargissement du cœur par le moyen de l'amour, de l'amour qui

s'oublie lui-même en tant que sujet et commence d'aimer son prochain comme un objet.

Le sexe est mû par le désir de combler un moment intermédiaire entre la possession et la non-possession. C'est une expérience, comme de regarder un coucher de soleil ou de se tourner les pouces pour passer le temps. Cela reste bien une expérience, car, après avoir été comblé sur le moment, il n'y a plus qu'à attendre la réapparition d'un nouveau désir ou d'une nouvelle passion pour être satisfait sur un objet totalement différent. L'amour ne peut se satisfaire de cette notion, car il ne voit en elle que le fait de tuer les objets aimés en vue de sa propre satisfaction. Le sexe fait s'envoler les oiseaux, mais ne leur donne pas de nids ; il produit des émotions amoureuses mais ne construit pas de foyers ; il plonge le monde entier dans l'état de voyageurs perdus en pleine mer et qui n'abordent jamais au port. A la poursuite d'un infini, but fixe, il substitue la fausse infinité de ne jamais trouver la satisfaction. L'infini ne devient plus alors la possession de l'amour, mais la recherche infructueuse de l'amour qui est à la base de tant de psychoses et de névroses. L'infini devient alors sans repos, une sorte de folle ronde du cœur qui ne tourne que pour tourner encore. Le véritable amour, au contraire, admet le besoin, la soif, la passion, le désir, mais il admet aussi une satisfaction durable qui est procurée par l'adhésion à une valeur transcendante qui ne dépend ni du temps ni de l'espace. L'amour s'identifie à l'être et acquiert ainsi la perfection ; le sexe s'identifie au non-être et devient ainsi irritation et anxiété. En amour, la pauvreté est complétée par la richesse, le besoin par l'accomplissement, l'élan par la joie, la poursuite par la possession. Mais le sexe n'a pas la joie de l'offrande. Le loup n'offre rien quand il tue l'agneau. La joie de l'offrande fait défaut, car par sa nature même, l'égotiste recherche la vanité. L'amour donne pour recevoir ; le sexe reçoit mais ne donne pas. L'amour est une âme unie à une autre âme dans un but de perfection ; le sexe est l'union d'un corps à un autre corps dans un but de raffinement.

Un corps peut s'épuiser, il ne peut se nourrir lui-même. Si un homme avait besoin seulement de nourriture, il pourrait consommer l'amour comme il consomme les aliments. Mais il a un esprit qui a besoin de l'amour divin comme d'une force d'union, et il ne pourra jamais être comblé en dévorant l'amour d'une autre personne. Une pomme de terre a une constitution physique, un homme est une personne ; celle-là peut être détruite dans un but déterminé, mais non l'être humain. Le sexe met l'homme sur le plan du végétal et la personne sur celui de l'animal. Le sexe affame dans la mesure même où il satisfait, car une personne a besoin d'une autre personne, et une personne n'est une personne que lorsqu'on voit en elle l'image de Dieu.



II

NOS FORCES VITALES

*L*e freudisme interprète l'homme en fonction du sexe ; le christianisme interprète le sexe en fonction de l'homme. Le romantique aime l'amour ; le chrétien aime une personne. Il y a un abîme entre un sexe qui aime un sexe et une personne qui aime une personne. Le sexe s'efforce de recevoir et de donner simultanément la passion, d'être à la fois le sujet et l'objet. Dans le sexe, le mâle adore la femelle. Dans l'amour, un homme et une femme, ensemble, adorent Dieu. Le résultat de cette dissociation du sexe et de la personnalité, c'est de mettre le sexe sur le plan cérébral, en ce sens qu'il devient un problème intellectuel. Chez les êtres humains normaux, le sexe est chose physique et organique ; chez l'anormal, il devient chose pensée, étudiée, disséquée, que l'on réduit en statistiques et en rapports. Dans l'ancienne barbarie, le sexe était considéré comme une chose physique ; dans la nouvelle, il est devenu un phénomène mental. La publicité est souvent à base de sexualité ; la concupiscence ne provient plus du corps, on la fait maintenant surgir d'une imagination artificiellement excitée.

Le sexe est sans aucun doute une force importante de la vie humaine ; mais en est-il l'*énergie fondamentale*, comme tant de psychologues l'affirment ? Ou n'est-il pas plutôt seulement une des branches de l'arbre de la vie ? Au lieu d'être un réservoir, ne pourrait-il pas être un des nombreux canaux par lesquels est communiquée la Source de Vie originelle ? Comme l'eau est composée d'oxygène et d'hydrogène, mais peut apparaître sous forme de liquide, de vapeur ou de glace, ainsi il se pourrait qu'il y eût dans la personne humaine un dynamisme, un pouvoir fondamental qui vient de l'unité de l'âme et du corps, et qui s'échappe dans trois directions différentes.

L'homme n'est pas une âme. Comme le dit saint Thomas : « Mon âme n'est pas moi-même. » Mais l'âme d'un homme est le

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	ERREUR ! SIGNET NON DÉFINI.
I DIFFÉRENCES ENTRE L'ATTRAIT SEXUEL ET L'AMOUR	6
II NOS FORCES VITALES	15
III CE QU'EST L'AMOUR.....	24
IV LES TROIS ANTINOMIES DE L'AMOUR	38
V IL FAUT UNE TRINITÉ POUR FONDER L'AMOUR	54
VI A LA DÉCOUVERTE DU MYSTÈRE	69
VII LA PURETÉ, RESPECT DU MYSTÈRE	82
VIII MARIAGE ET ESPRIT.....	97
IX LE GRAND MYSTÈRE	106
X LE LIEN INDISSOLUBLE.....	114
XI LA GÉNÉRATION	123
XII LA PATERNITÉ	133
XIII LA MATERNITÉ.....	137
XIV LE RÔLE DES ENFANTS.....	143
XV MARIE, LA MATERNITÉ ET LE FOYER.....	151
XVI LA « NUIT OBSCURE » DU CORPS.....	166
XVII POUR LE MEILLEUR ET POUR LE PIRE	181
XVIII L'AMOUR DEVANT LA MORT	194
XIX L'AMOUR DURE ÉTERNELLEMENT	207